

LE JOUR, 1945
28 juillet 1945

LE LABOUR PARTY AU POUVOIR

On pouvait croire qu'en Angleterre une coalition sans puissance suffisante recueillerait une majorité précaire pour conserver le pouvoir en face des Travailleurs. L'évènement a montré que l'Angleterre était absolument déterminée à changer de gouvernement et à faire face aux temps nouveaux sur des positions nouvelles. C'est la première fois que les Travailleurs se trouvent en mesure de gouverner par leurs propres moyens. Ramsay Macdonald n'avait jamais disposé que d'une majorité de coalition et de compromis.

Cette fois la situation est nette. La majorité que possède le Labour Party est à peine inférieure à celle des Tories il y a dix ans. Elle dépasse cent cinquante voix.

L'Angleterre nous a accoutumés de longue date à ce mouvement de pendule, à ces oscillations d'un pôle à l'autre.

Les élections qui viennent de se terminer par le triomphe des partisans de M. Attlee, de M. Bevin et de Sir Stafford Cripps, ont ceci de particulier qu'elles se produisaient après dix années sans élections, dont, à peu près six ans de guerre.

On voit aujourd'hui, combien de colères s'étaient accumulées contre la politique d'avant-guerre, déconsidérée dès le début de la guerre par un manque de préparation à peu près total.

Le long stoïcisme des Anglais n'a pas apaisé leurs douleurs. Les terribles aventures subies depuis 1939 et surtout depuis 1940 ont rendu sensible le fait qu'il fallait, bien avant 1939, *faire une autre politique ou s'armer*.

Et le vote des soldats et des marins, venu dans un même esprit, semble-t-il, des quatre coins du monde, a pesé lourdement dans la balance.

Certes, le nom illustre de M. Winston Churchill n'est pas en cause. On a souvent dit, avec cynisme, que l'ingratitude est la vertu des peuples forts. Ce n'est pas tout à fait le cas. L'Angleterre a toujours estimé que M. Winston Churchill était l'homme qui pouvait gagner la guerre ; elle n'a pas cru qu'il serait celui qui ferait la paix.

Il ne faut pas oublier qu'avant 1939 M. Churchill assénait sans cesse, à son parti au pouvoir, (que ce fut le Gouvernement de M. Baldwin ou celui de M. Neville Chamberlain), les vérités les plus cruelles. Personne n'a dénoncé le danger allemand avec plus d'entêtement et de vigueur. Mais M. Churchill, comme c'est souvent le cas pour des personnalités de sa trempe, était alors craint plus qu'il n'était aimé. Qu'on se souvienne de la situation de Clémenceau, il y a vingt-cinq ans. L'un et l'autre ont subi le même destin.

Par-dessus les accidents électoraux et parlementaires, l'Histoire de l'Angleterre enregistrera le nom de M. Winston Churchill comme celui d'un Anglais parmi les plus grand, et peut-être même le plus grand. Il nous paraît dépasser, tout compris, pour les temps modernes, Pitt,

Wellington et les autres. Et ses discours de ces dernières années, compteront parmi les choses les plus émouvantes, les plus exaltantes et les plus profondes de ce temps.

Pour en revenir au Labour Party et à sa victoire, tout réfléchi, on peut admettre que c'était peut-être aussi, en raison des circonstances, ce qui convenait le mieux à l'heure présente, à l'Angleterre, à l'Empire britannique et au monde.

Il était bon, sans doute, que devant des travaux gigantesques en perspective, en Europe et partout, les Travailleurs anglais arrivassent au pouvoir pour assumer, avec les commandements, les responsabilités. C'était une façon pour le peuple britannique d'incorporer à sa substance et à son destin des forces immenses dans le monde, *au prix de risques qui, tout compte fait, sont très inférieurs aux chances.*

Regardons du côté de la Russie et des petits pays de l'Europe orientale ; regardons du côté de l'Inde, sans oublier certains Dominions. Il est hors de doute que, dès hier, l'Angleterre se présentait à tous avec un visage moins tendu et qu'elle neutralisait, du coup, nombre de préjugés et d'arrière-pensées.

C'est dans une immense mesure la psychologie qui gouverne les hommes. Le facteur psychologique n'aura jamais été plus capital, plus décisif que cette fois. On admettra plus tard, que l'électeur anglais a montré plus de bon sens que jamais ; mais cela ne veut pas dire que son opinion se maintiendra indéfiniment. On peut croire que les nouvelles Communes seront dissoutes assez longtemps avant la fin de leur mandat.

Le vaste événement politique qui vient de se produire, appellera longtemps les développements et les commentaires. Son sens le plus profond est probablement qu'*il représente en puissance, une réaction de l'activité humaine classique et hiérarchisée*, contre un romantisme politique confus et passionné. Il y aura sans doute des tâtonnements et des erreurs, mais nulle part au monde, une expérience aussi nécessaire ne pouvait être faite dans des conditions plus viriles et plus honorables ; et demain comme hier, il y aura avant tout la poursuite de la guerre en Extrême-Orient.

L'humanité est en marche. A vrai dire il y a longtemps qu'elle marche. Quand on considère son avenir, il ne faut pas perdre de point de vue son départ. Nous venons de très loin les uns et les autres ; et si la route est longue, vers le problématique bonheur terrestre, cette route passe à coup sûr, comme la fatalité, par la doctrine sociale que va essayer de faire progresser l'Angleterre.

Attendons avec autant de curiosité intellectuelle que d'objectivité la suite de la démonstration. Et tâchons de faire notre profit de la leçon.